

*JOURNAL D'UN HOMME PRIVE*  
*DE COMMUNICATIONS*  
**LA GUERRE VUE DEPUIS BRUXELLES**  
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

**Bruxelles, mercredi 26 août (1914)**

Je reçois des nouvelles concernant la destruction de Louvain, perpétrée par les Allemands. Maître Vanghienderthal, jeune substitut du procureur du roi à Bruxelles, nous raconte à notre cercle de *Ma Campagne* ce qu'ont souffert sa pauvre mère, son vieux père et son frère, ainsi que toute la malheureuse population assassinée impunément par la horde de barbares. C'est inouï ce qu'il nous raconte, et tellement émouvant, que tous – bien que nous soyons des hommes énergiques – nous ne pouvons retenir nos larmes en l'écoutant. V.G. me

promet de me mettre par écrit le récit de ce qu'il a vu et de ce que sa famille a subi, en même temps que les survivants de Louvain, qui ont dû se réfugier ici.

Entretemps, nous ne savons rien de ce qui se passe à l'extérieur et, encore moins, à l'intérieur, en Belgique. Pourtant, il continue de circuler des nouvelles "*de source très autorisée*", mais que l'on ne mentionne pas : de splendides victoires des alliés ; de la déclaration de guerre de l'Italie à l'Allemagne ; du blocus de la perfide Hollande par l'Angleterre ; de grands combats navals qui ont coûté son escadre entière ou pas beaucoup moins aux Germains ; de la progression foudroyante des Russes vers Berlin ; des défaites successives de l'Autriche, que les Serbes et les Russes fustigent du plat de l'épée ; de l'impossibilité où se trouvent les Allemands

d'avancer en France ... Rien de positif. Nous sommes comme dans un quartier d'isolement, avec lequel on ne communique pas même par télégraphe. La seule chose qui se confirme c'est que le bourgmestre Max, dont la conduite continue à être admirable, est parvenu à obtenir de l'autorité militaire allemande qu'elle suspende durant huit jours toute réquisition (**N.d.T.**). A partir d'aujourd'hui jusqu'au 2 ou 3 septembre, les Allemands ne prendront plus rien sans le payer en monnaie *sonnante et trébuchante*.

On entend, comme presque tous les jours, de lointains coups de canon, mais personne ne peut les situer. Le fait est que, même si les Allemands ont foulé le sol français, ils ne manquent pas d'ennemis à combattre sur le territoire belge.

Roberto J. Payró

Copyright, 2014 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française

PAYRO ; « . *Diario de un incomunicado. La guerra vista desde Bruselas* (11) », in LA NACION ; 28/11/1914.

**N.d.T. :**

Nombre d'avis, communiqués notamment sous forme d'affiches, peuvent être consultés à l'adresse INTERNET suivante :

<http://www.14-18.bruxelles.be/index.php/fr/affiches>

C'est le fruit d'une collaboration entre les Archives de la Ville de Bruxelles et le Musée de la Ville de Bruxelles.

VILLE DE BRUXELLES

# AVIS

J'ai l'honneur de porter à la connaissance de la population qu'en vertu d'une convention que j'ai conclue le 24 août courant avec le Gouvernement allemand, représenté par M. le général-major von Jarotzky et M. le Conseiller aulique Grabowsky, il a été stipulé que pendant un délai de huit jours, il ne serait plus fait par l'autorité militaire allemande de réquisitions de vivres et approvisionnements soit à charge de la ville de Bruxelles et des communes de l'agglomération bruxelloise, soit à charge de leurs habitants.

Les fournitures en vivres et approvisionnements ne devront donc être faites, jusqu'à l'expiration de ce délai, que contre paiement au comptant.

Bruxelles, le 23 août 1914.

*Le Bourgmestre,*  
**ADOLPHE MAX.**

Bruxelles. — Typographie et lithographie E. GUYOT, rue Pachtée, 12.

STAD BRUSSEL

# BERICHT

Ik heb de eer de bevolking bekend te maken dat, krachtens eene overeenkomst die ik den 24<sup>e</sup> dezer maand heb besloten met het Duitsch Gouvernement, vertegenwoordigd door den Heer Generaalmajoor von Jarotzky en den Heer Hofraad Grabowsky, bepaald werd dat, gedurende eene tijdruimte van acht dagen, er door de Duitsche militaire overheid geene opvoeding van levensmiddelen en voorraad zou gedaan worden ten laste van de stad Brussel en de aangrenzende gemeenten, noch ten laste hunner inwoners.

De levering van levensmiddelen en voorraad moet dus, tot op het einde van deze tijdruimte, alléén tegen betaling met gereed geld geschieden.

Brussel, den 23<sup>e</sup> Augustus 1914.

*De Burgemeester,*  
**ADOLF MAX.**

Brussel. — Drukk- en steendrukkerij E. GUYOT, Pachezostraat, 12.